

LES TOMBES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DANS LES MAQUETTES DES NÉCROPOLES DE MARSEILLE D'HIPPOLYTE AUGIER (1830-1889)

Observations archéologiques

Entre 1864 et 1888, Hippolyte Augier, employé au Musée Borély à Marseille, réalise soixante-dix-neuf maquettes minutieuses, dont vingt-cinq concernent des « monuments historiques » de Marseille. Dix d'entre elles portent sur des nécropoles antiques exhumées lors des grands travaux caractéristiques des dernières décennies du XIX^e siècle¹ (fig. 1). Personnage singulier nouant des relations complexes avec les conservateurs successifs du musée, il sera accusé par Fernand Benoît de malversations qui voueront son travail de maquettiste à l'oubli, ainsi « les maquettes des nécropoles antiques de Marseille et Trinquetaille, ne peuvent être consultées qu'avec prudence [...] »². Ces pièces fragiles seront préservées d'une disparition certaine lors d'un transfert de collections au musée

1. Hippolyte AUGIER, *Musée des Antiques, étude des monuments historiques faits et donnés par Hippolyte Augier, conservateur-adjoint*, Marseille, 1888. Huit maquettes (n° 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58) correspondent à des gisements funéraires mis au jour entre 1865 et 1885, une (n° 65) à un sarcophage d'époque grecque agrandi de la maquette n° 53 et la dernière (n° 50) dresse une typologie des sépultures rencontrées dans les Bouches-du-Rhône. L'échelle de reproduction est variable, elle est de « 3 cm pour 1 m » soit 1/33 pour la maquette n° 51. Le nord n'est pas systématiquement signalé, nous le replacerons et le sens de « lecture » proposé par H. Augier n'est donc pas toujours correct. Nous précisons enfin que le repérage exact de ces maquettes n'est jamais indiqué, il nous faut donc les replacer au gré des éléments disponibles, ce qui se traduit encore aujourd'hui par une certaine approximation des localisations. Les clichés et documents infographiques sont de l'auteur.

2. Fernand BENOÎT, « La Constitution du Musée Borély et les fraudes archéologiques des fouilles de Marseille, suivies de la correspondance de W. Froehner avec Michel Clerc », dans *Provence historique*, t. VI, n° 23, 1956, p. 3-22.

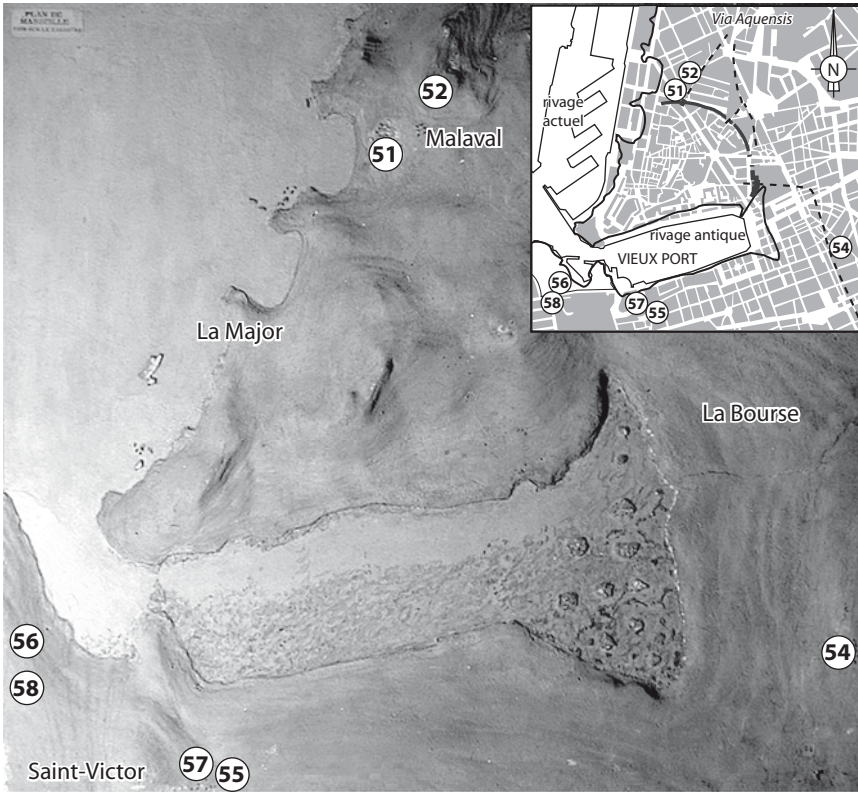


Fig. 1 – Maquette n° 44. « Plan pris sur le cadastre représentant le sol de Marseille ancienne ». En surimpression: localisation des maquettes de nécropoles.

d'Histoire à partir de 1983³. Nous nous y sommes alors directement intéressés en raison de la reprise de la recherche en archéologie funéraire suscitée par de nouvelles découvertes de nécropoles ces vingt-cinq dernières années et la publication de la nécropole gréco-romaine de Sainte-Barbe⁴. Nous en avons rédigé de brèves notices qui ont été publiées dans le pré-inventaire des sites de la *Carte archéologique de la Gaule romaine* consacré à Marseille⁵. Nous

3. Myriame MOREL, « Hippolyte Augier, un maquettiste au service de l'Archéologie », dans *Revue Marseille*, n° 206, octobre 2004, p. 36-41.

4. Manuel MOLINER, Philippe MELLINAND, Laurence NAGGIAR, Anne RICHIER, Isabelle VILLEMEUR et coll. *La Nécropole de Sainte-Barbe à Marseille. (IV^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)*, Études Massaliètes, 8, Aix-en-Provence, 2003.

5. Marie-Pierre ROTHÉ, Henri TRÉZINY, éd., *Carte archéologique de la Gaule, volume Marseille et ses environs 13-1*, Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel PROVOST, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2005. À chaque présentation de maquette nous signalons en note la notice publiée.

proposons d'en établir ici une présentation archéologique d'ensemble en nous attachant donc aux sépultures de la période paléochrétienne soumises à la critique des découvertes funéraires de la rue Malaval⁶. Nous ne manquerons pas de replacer ces données dans le champ de nos travaux et bien sûr en regard de ceux de Jean Guyon sur les nécropoles tardives de Marseille⁷.

LES MAQUETTES DE SITES

Deux maquettes détaillent des gisements dans la nécropole nord et quatre autres des gisements dans la nécropole sud sur la rive en direction de Saint-Victor. Une maquette entre ces deux grands ensembles situés dans le secteur est, puis deux autres traitant un gisement « rural » éloignés de la ville vers le nord, n'a pas livré de sépultures de l'Antiquité tardive.

La nécropole nord

« N° 51. Nécropole antique découverte dans les terrains bas du Lazaret. »⁸

Cette « découverte » occasionnée par le percement la rue Impériale, rue de la République aujourd'hui, a fait l'objet d'un article publié en 1866 par le

6. Le détail du corpus des tombes est signalé dans la Carte archéologique, *op. cit.* Sur chaque site sont distinguées les sépultures par périodes grecque, romaine ou paléochrétienne et le mobilier reproduit. Nous nous bornerons ici à mettre en exergue les tombes et mobiliers de cette dernière période, en insistant sur des données comparatives issues de la réouverture du dossier des nécropoles paléochrétiennes suite aux découvertes de la rue Malaval. Nous proposerons pour chaque maquette un relevé graphique inséré dans le cliché présenté. Nous précisons le lieu de dépôt actuel des mobiliers alors recueillis en raison des aléas des « trouvailles » et des collections. On signalera la fermeture du musée d'Histoire pour travaux à compter de janvier 2011 avec réouverture en 2013.

7. Jean GUYON, « Les Cimetières de l'Antiquité tardive », dans *Marseille, Trames et paysages urbains de Gyptis au roi René. Actes du colloque international d'archéologie*, Études Massaliètes, 7, Aix-en-Provence, 2001, p. 355-364. Manuel MOLINER, « La Topographie paléochrétienne de Marseille, données archéologiques (Bouches-du-Rhône) », dans *Actes du colloque d'Amiens, Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle, hagiographie, épigraphie et archéologie : nouvelles approches et perspectives de recherches*, 2009, p. 99-118.

8. Les titres de paragraphe présentant chaque maquette correspondent aux légendes données par H. Augier dans son catalogue de 1888. Maquette n° 51 : inventaire Musée d'Histoire 83.7.109, (Borély n° 3751), exposée, dimensions : 104 cm × 63 cm. Notice 136 dans la Carte archéologique, *op. cit.* pp. 563-566, épigraphie notices 189, 190 (Exoperios : musée d'Histoire 83.7.171 et à Castor : musée d'Histoire 83.7.662, exposés), 194, 195, pp. 214-215. Manuel MOLINER. « La Nécropole de la rue Impériale. Étude archéologique de la maquette n° 51 d'Hippolyte Augier ». *Revue Marseille* n° 225, juin 2009, pp. 34-35.

conservateur du musée Borély qui mentionne plus de quatre-vingts tombes « sans compter celles qui disparaissent sous l'éboulement des terres »⁹. Aucun autre document ne nous est parvenu sauf cette maquette (la première d'un site funéraire) que réalise H. Augier qui signale sur le cartouche encore conservé « cimetière antique trouvé [...] le 20 juin 1865 [...] à 4 m de profondeur [...] », or les travaux sont à placer entre 1862 et 1864. Elle est réalisée, selon des comptes rendus, à partir de clichés photographiques qui ont malheureusement disparu.

Cent trente-trois tombes sont replacées sur la maquette qui restitue le relief du coteau méridional de l'ancienne butte du Lazaret, rasée à cette époque (fig. 2). À partir des descriptions, des architectures funéraires et des mobiliers signalés ou conservés, nous avons différencié une phase d'époque romaine (en



Fig. 2 – Maquette n° 51. « Nécropole antique découverte dans les terrains bas du Lazaret ».

9. M. Penon, « Découvertes archéologiques dans les terrains de la rue Impériale », dans *Répertoire des travaux de la Société de Statistique de Marseille*, t. XXIX, 1865-1866. L'auteur place ces sépultures à l'époque romaine, au III^e s. Les objets signalés et récoltés ont été versés à la municipalité par les entrepreneurs M.-M. Bailly et Lallier.

grisé sur le plan) puis une phase d'époque paléochrétienne (fig. 3). Neuf tombes dont cinq à incinérations, du matériel dont 3 épitaphes, des éléments lapidaires (comme une pomme de pin monumentale) et des bases d'édifices (mausolées ou enclos ?) sont à placer dans les deux premiers siècles de notre ère¹⁰. Elles témoignent d'une aire sépulcrale du Haut-Empire installée à proximité de la *via Aquensis* qui arrivait au nord de la Cité, perturbée par les tombes postérieures et sans doute que partiellement entrevue. Cent vingt-quatre tombes réparties en « lanières » appartiennent à un espace funéraire organisé dont la typologie de certaines tombes et du mobilier situe l'occupation entre les v^e et vi^e siècles. En effet, on trouve des sarcophages sans décor à couvercle à acrotères, sans doute en calcaire rose – fréquents à Marseille durant cette période¹¹ et retrouvés complets à Saint-Victor comme à Malaval –. Il y a également des amphores pansues probablement d'origine africaine ou hispanique ou longilignes de type *spathëion* qui sont utilisées comme cercueils comme le montre la restitution d'ossements humains de petite taille dans certaines, des enfants dont on notera le déficit d'effectif¹². Il en est de même avec les aménagements sépulcraux en « bâtières » qu'il serait cependant possible de dater « plus haut » si on s'en tenait à une unique datation typologique¹³. Deux cercueils en plomb pour enfants, ont été prélevés¹⁴. Non placés sur la maquette mais signalés ou conservés, des docu-

10. Épitaphes de C. Valerianus, C. Procus, C. Epictes, *Carte archéologique, op. cit.*, épigraphie notices 57, 70 et 76, p. 190-191, 194-195. Celles de C. Valerianus et C. Epictes sont reproduites à l'identique en marbre sur la maquette.

11. Yann CODOU *et al.*, « Les Sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en PACA, considérations générales », à paraître dans *Aquitania*. 36 sarcophages à couvercle à acrotères sont reproduits, dont les deux exemplaires à « découpe ». L'unique exemplaire décoré en marbre (?), peut-être du II^e siècle, est sans doute en emploi, entré dans collections du musée Borély et signalé en 1980, nous ne l'avons pas retrouvé. Une cuve, aujourd'hui exposée au musée d'Histoire porte le graffiti malhabile et peu lisible « À Castor » (voir ci-dessous et maquette n° 50).

12. Une amphore sur les onze signalées a été prélevée, déposée au musée Borély (n° 3571) mais elle a disparu. En fonction des réceptacles présents, le faible nombre de sépultures d'enfants montre un recrutement sélectif dans cet espace funéraire contrairement au site de la rue Malaval ou près de la moitié des tombes, en majorité en amphores, sont destinées à des enfants (0 à 14 ans). Une amphore porte une trace de découpe au niveau supérieur de la panse.

13. La présence de *tegulae* avec estampilles (C.I.L. XII 5 679-45 et 5 679-57c) sur certaines tuiles des soixante-huit tombes à bâtières n'autorise pas une datation haute, les remplois de matériaux étant fréquents.

14. Les deux exemplaires sont conservés au musée d'Histoire inventaire 83.7.656 et 83.7.699 (Borély n° 2384 et 2385, en réserve). Deux autres cercueils de ce type sont attribués à la période paléochrétienne, l'un pour adulte (non conservé voir maquette n° 56 et 50) et l'autre pour enfant (voir maquette n° 55), sans doute l'exemplaire conservé au musée d'Histoire inventaire 83.7.700 (Borély n° 2383). On rappellera les seuls exemplaires en plomb, réservés aux deux personnages vénérés, dans la nécropole de la rue Malaval. Un seul exemplaire (pour adulte) est rattaché à la période romaine, celui reproduit sur la maquette n° 54.

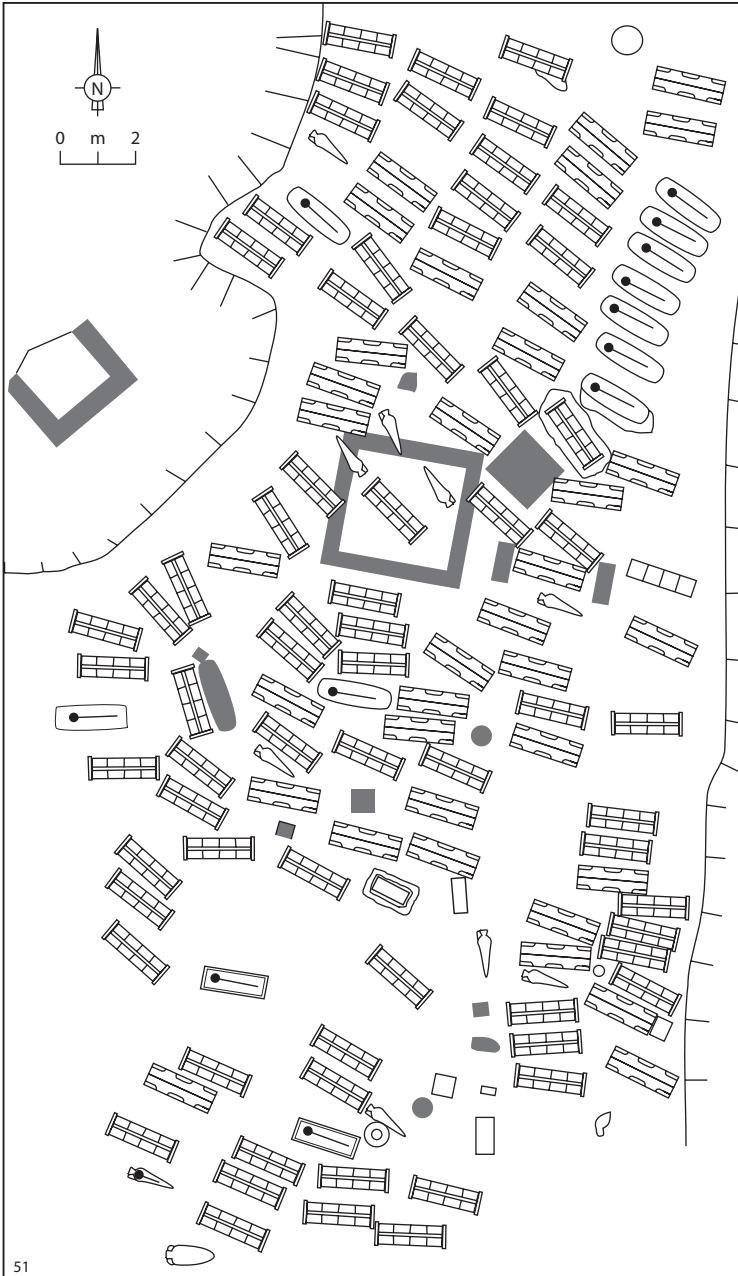


Fig. 3 – Schéma d'interprétation maquette n° 51. En grisé, tombes romaines.

ments épigraphiques, modestes mais variés (épitaphe complète d'Exoperios, graffiti complet à Castor, fragments divers) ainsi que les monnaies (perdues, cependant les plus tardives sont de Justinien), contribuent à la chronologie tardive de l'ensemble¹⁵. Dix tombes en fosse – les sujets sont représentés avec une orientation privilégiée, la tête est placée à l'ouest – et sans aucun mobilier viennent compléter le répertoire des modes d'ensevelissements tout à fait semblable à celui du site de la rue Malaval distant de quelques dizaines de mètres plus au nord-est. En effet, la proximité topographique, l'organisation du gisement « dégagé » sur près de 700 m² et les caractères généraux des sépultures comme certains de leurs détails nous ont permis de réunir ces deux ensembles et de définir la nécropole du Lazaret comme l'extension méridionale, vers la ville, des découvertes de la rue Malaval¹⁶ qui en constitue l'origine et dont une extension septentrionale est connue par la maquette suivante n° 52.

« N° 52. Nécropole antique découverte rue Fauchier en 1885. »¹⁷

Le prolongement de cette rue vers le sud-ouest offre à nouveau l'occasion à H. Augier de dresser une maquette d'un gisement funéraire situé à environ 100 m du précédent mais à très peu de distance du site de la rue Malaval, c'est une de ses dernières réalisations (fig. 4). L'emprise est plus réduite, vingt-neuf tombes sont restituées sur une superficie d'environ 140 m². De direction similaire, approximativement est-ouest, les sépultures mêlent les types et sont implantées de façon lâche. Toutes les tombes sont attribuées à l'époque chrétienne. Le répertoire des réceptacles reprend celui des gisements funéraires paléochrétiens voisins, avec six sarcophages¹⁸, six amphores unitaires au col disposé côté ouest, un coffre de tuiles et quinze tombes en bâtières dont trois

15. Nous rappelons pour toutes les inscriptions chrétiennes de Marseille et bien sûr pour celles présentées ici, les travaux depuis trente ans de Jean GUYON et tout récemment le corpus qu'il a repris dans la *Carte archéologique*, *op. cit.* p. 208-216.

16. Article récent avec bibliographie des publications sur ces découvertes : Manuel MOLINER, « La Memoria de la basilique paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille, premières approches », dans *Saint-Victor de Marseille. Études archéologiques et historiques*, Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER éd., Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 13, Turnhout, 2009, p. 107-123.

17. Maquette n° 52 : inventaire musée d'Histoire 83.7.137 (Borély n° 3 752), exposée, dimensions : 43 cm × 32 cm. Notice 137 dans la *Carte archéologique*, *op. cit.*, p. 566, épigraphie notices 188 (Benenata : musée d'Histoire 83.7.187, exposée) et 193 p. 214-215. Il n'y a pas à notre connaissance de références bibliographiques évoquant cette découverte, seuls les documents épigraphiques sont rapidement signalés par Camille Jullian dès 1885.

18. Deux exemplaires sur la maquette ont disparu, leur empreinte – le « négatif » des archéologues – est encore bien visible.

de petites dimensions avec leurs quatre *tegulae* disposées en chevrons comme à Malaval. Deux sépultures ont disparu. Avec neuf sépultures, soit 30 %, les enfants sont plus présents que sur la nécropole du Lazaret, presque équivalent aux pourcentages préjennériens de la nécropole de la rue Malaval. Le matériel épigraphique confirme à nouveau l'usage d'épithaphes en marbre avec deux exemplaires dont l'inscription complète de la « vierge Benenata » datée du IV^e siècle¹⁹ positionnée sur la maquette parmi des sépultures d'enfants dont l'une d'entre elle pourrait être l'attributaire. On rappellera à ce titre, comme autre exemple de l'attention portée aux jeunes défunts, les deux inscriptions complètes exhumées à Malaval, Stéphanus mort à 17 ans, mais ce n'est plus un enfant et Minila, une petite fille morte à 2 ans²⁰.

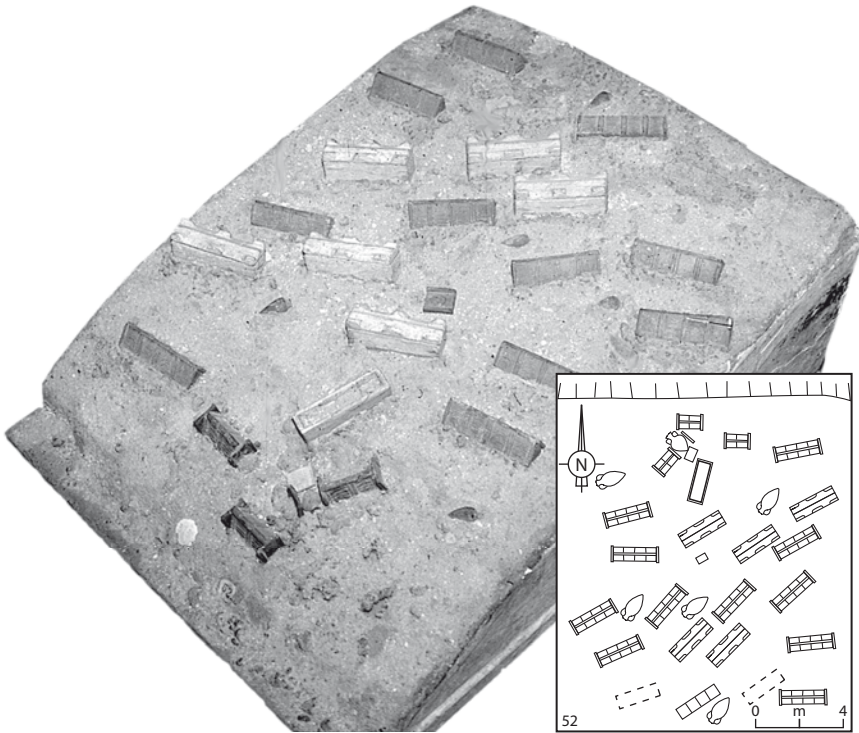


Fig. 4 – Maquette n° 52. « Nécropole antique découverte rue Fauchier en 1885 ».

19. Cette datation ne s'accorde pas avec la chronologie des sites environnants en particulier celui de la rue Malaval dont la construction de l'église avec ses tombes vénérées, que nous proposons de retenir comme origine du développement cette zone funéraire, est placée au début du V^e siècle.

20. *Carte archéologique, op. cit.*, p. 568, fig. 756-757.

La nécropole sud

« N° 55. Nécropole découverte rue Neuve-Ste-Catherine en 1876 »²¹

Cette maquette comme la suivante correspond à des travaux entrepris à l'extrémité occidentale de la rue lors de profonds terrassements en 1874-1875 occasionnés par l'entrée d'un tunnel ferroviaire, aujourd'hui tunnel routier en contrebas de l'abbaye de Saint-Victor²² (fig. 5). Elles ne seront l'objet que d'une mention sommaire de M. Penon, sauf pour les épitaphes²³. En raison de

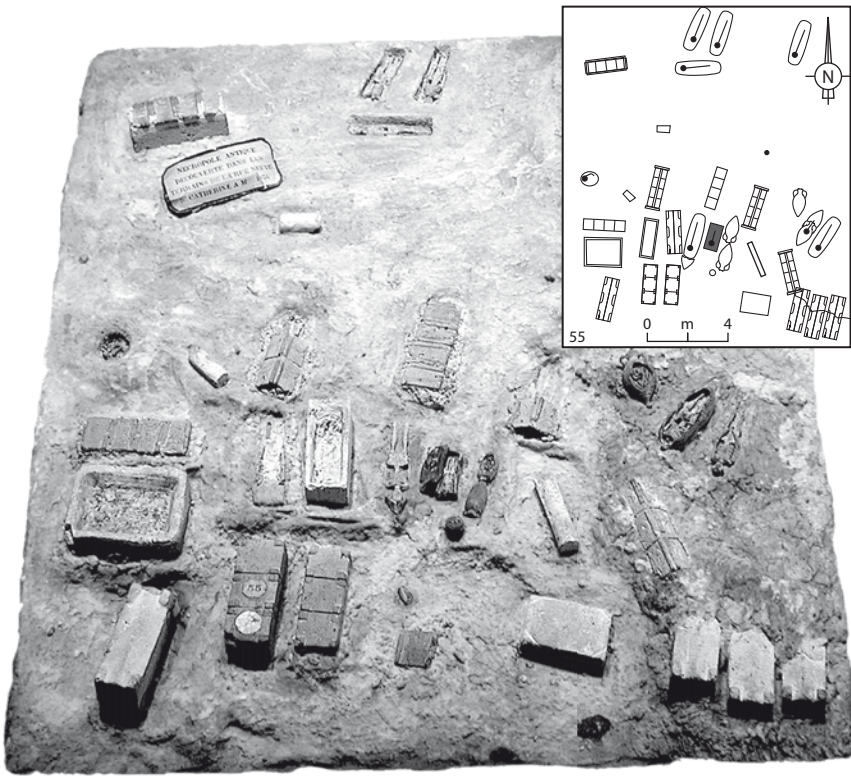


Fig. 5 – Maquette n° 55. « Nécropole découverte rue Neuve-Ste-Catherine en 1876 ».

21. Maquette n° 55 : inventaire musée d'Histoire 83.7.113 (Borély n° 3755), dimensions : 62 cm × 55 cm. Notice 189 dans la *Carte archéologique*, *op. cit.*, p. 655.

22. Il s'agit du secteur dit du Bassin et Tunnel du Carénage, deux campagnes de fouilles en 1988 et 1990 n'ont pas retrouvé trace de ces gisements funéraires.

23. M. PENON, « Découvertes archéologiques effectuées à Marseille, 1874-1875 », dans *Congrès archéologique de France, Arles, 1876*, Paris, 1877, p. 528-535.

sa situation sur la Rive sud du Vieux-Port, le relief et la pente des terrains avec des tombes semi enterrées suggèrent que le nord est à droite. Les squelettes reproduits ont ainsi pour la plupart la tête à l'ouest. L'analyse des vingt-cinq sépultures complète le compte rendu publié avec six sarcophages, trois tombes en bâtières, six fosses, quatre tombes en amphores de type variés et deux coffres de tuiles, soit une typologie identique aux autres nécropoles paléochrétiennes mais à laquelle se rajoutent deux aménagements inédits avec couverture de dalles. On remarquera l'association de deux amphores destinées à une sépulture d'adulte, attestée uniquement sur cette maquette et maintenant bien connue par la vingtaine d'exemplaires fouillés à la rue Malaval²⁴. H. Augier s'est appliqué à montrer le défunt dans l'une d'entre elle. Une urne avec couvercle peut signaler une tombe plus ancienne (romaine ?), un cercueil de plomb de petite taille, un enfant, peut être attribué à l'une ou l'autre période. Nous suggérons une datation tardive en raison de son insertion ajustée dans cette nécropole dense. Ainsi, vingt-trois tombes sont à placer à l'époque paléochrétienne pour lesquelles on constate à nouveau un déficit des tombes d'enfants (trois cas) mais avec cependant pour ces derniers des réceptacles variés : amphore, fosse et peut-être le cercueil de plomb.

L'organisation complexe semble trahir une intense activité sépulcrale ou des tombes chrétiennes s'implantent sur une zone funéraire plus ancienne comme pour la maquette suivante.

« N° 57. Nécropole découverte pendant le percement du Tunnel de la gare du Sud (Bassin de Carénage). »²⁵

Cette découverte sans doute plus à l'ouest et toujours en 1874-1875 est restituée sur la maquette qui reproduit trente-quatre tombes densément implantées sur 120 m² (fig. 6). Le relief de la maquette restitue la topographie de la « rive neuve », c'est-à-dire une pente vers le sud, le nord non indiqué est donc vers le bas. Certains éléments funéraires comme du mobilier et des blocs lapidaires signalent des sépultures romaines ainsi qu'une fosse à crémation(?)

24. *Carte archéologique, op. cit.*, p. 567, fig. 749.

25. Maquette n° 57 : inventaire musée d'Histoire 83.7.115 (Borély n° 3 757), dimensions : 40 cm × 33 cm. Notice 189 dans la *Carte archéologique, op. cit.*, p. 655-656, épigraphie notices 163 (Eliana Iustina : musée d'Histoire 83.7.649, exposée), 164 (Cypriana : musée d'Histoire 83.7.188, exposée), p. 208-209.

et trois stèles 1^{er}-II^e siècles²⁶. La majorité des tombes sont attribuées à l'époque paléochrétienne. Le dénombrement typologique est à nouveau similaire aux gisements précédents. On recense cinq sarcophages, un seul encore doté de son couvercle à acrotères, neuf tombes en bâtières pour adultes, quinze fosses dont certaines montrent le défunt déposé tête à l'ouest, quatre amphores peu pan-sues sans doute pour des enfants peu représentés sur ce site. Deux inscriptions chrétiennes (Cypriana morte à trente-trois ans et Eliana Iustina) sont déclarées



Fig. 6 – Maquette n° 57. « Nécropole découverte pendant le percement du Tunnel de la gare du Sud (Bassin de Carénage) ».

26. Épitaphes de [And]romaca, peu lisible: peut-être Antonius (?), Spinter, *Carte archéologique, op. cit.*, épigraphie notices 65, 114 et 117, p. 193, 201-203. Toutes trois sont reproduites sur la maquette.

provenir de cet ensemble mais ne sont pas localisées sur la maquette, ainsi peut-être que des fragments de sarcophages sculptés²⁷.

Les deux maquettes n° 55 et 56 sont donc localisées à proximité immédiate l'une de l'autre et font sans aucun doute partie intégrante du site funéraire du Bassin de Carénage « exploité » lors du creusement du dit bassin portuaire quarante ans plus tôt, découverte bien connue par l'unique – et exemplaire pour l'époque – compte rendu détaillé immédiatement publié par le rapporteur de cette toute première commission de surveillance archéologique²⁸.

« N° 56. *Nécropole antique découverte au Pharo en 1876...* »²⁹

Bien au-delà du secteur dit du bassin de Carénage, vers l'ouest, sur le promontoire du Pharo fermant le Vieux-Port, deux découvertes sont l'objet de maquettes. Une portion de nécropole est exhumée lors de la construction d'un bâtiment (aujourd'hui disparu et remplacé par un hôtel) qui révèle des sépultures rapidement évoquées par A. Saurel³⁰. H. Augier restitue sur sa maquette au relief très marqué qui dessine par ailleurs un chemin, quinze tombes et des vases attiques (pour dépôt de crémation ?) qu'il a été nécessaire de corrélérer avec la mention initiale et une relecture du mobilier heureusement en partie conservé (fig. 7). Ainsi, deux séquences chronologiques, que l'on n'a pas encore rencontrées sur les maquettes, ont été confirmées et précisées sur une surface limitée de 50 m². Trois urnes en plomb et des fragments de trois pélikés attiques signalent six sépultures à crémations grecques du IV^e siècle av. J.-C. dispersées³¹. Du mobilier parfois intact comme un balsamaire en verre appartient à des

27. *Carte archéologique, op. cit.* p. 656. Le thème très incomplet représente par deux fois le sacrifice d'Abraham.

28. N. de TOULOUZAN, *Rapport sur le produit des fouilles à la fin juin 1831. Mémoires et rapports de la Commission chargée par M. le Maire de Marseille de surveiller les fouilles du Bassin de Carénage et de recueillir les objets d'antiquités*. Marseille, 1831, consulter aussi les articles de presse parus dans le journal quotidien *Le Sémaphore*. Une partie non négligeable du mobilier alors recueilli et magnifiquement illustré par la planche de matériel publiée par le comte de VILLENEUVE dans la *Statistique du Département des Bouches-du-Rhône* (1821-1829, 1834) est aujourd'hui conservée au musée d'Histoire.

29. Maquette n° 56 : inventaire musée d'Histoire 83.7.114 (Borély n° 3756), exposée, dimensions : 39 cm × 33 cm. Notice 198 dans la *Carte archéologique, op. cit.*, p. 668-669.

30. Alfred SAUREL, *Dictionnaire du département des Bouches-du-Rhône*, Marseille, 1878, p. 232.

31. Identification définitive des vases grecs par Lucien-François GANTES. Nous avons proposé une relecture et une attribution à l'époque grecque des urnes en plomb, Manuel MOLINER *et al.*, *La Nécropole de Sainte-Barbe, op. cit.*, p. 152-157.

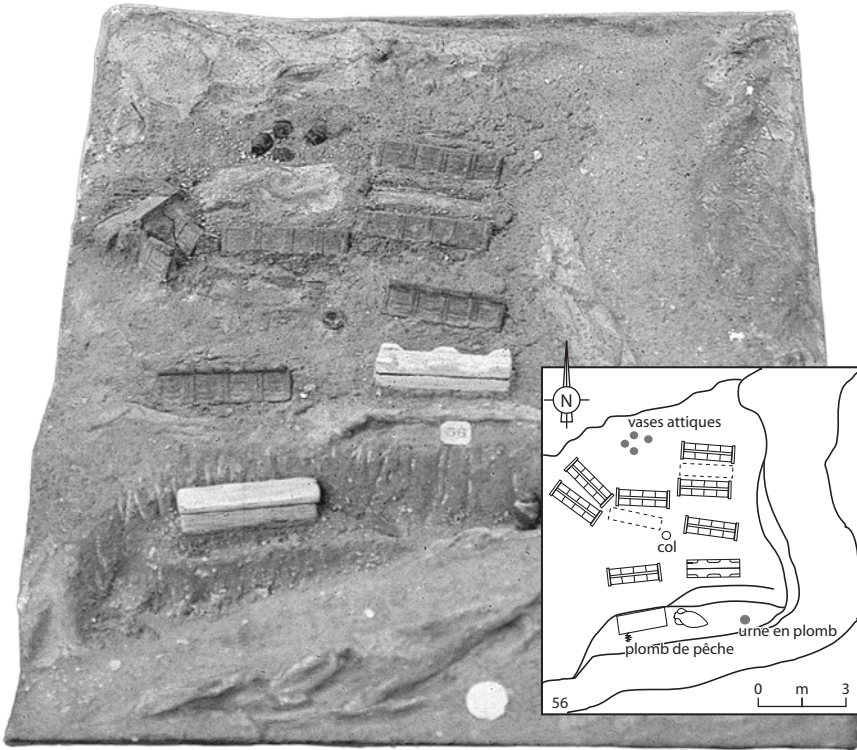


Fig. 7 – Maquette n° 56. « Nécropole antique découverte au Pharo en 1876... ».

sépultures d'époque impériale qui n'ont pas été clairement identifiées. Douze sépultures sont en revanche plus aisément attribuables à l'époque chrétienne, elles sont installées régulièrement sur la pente, la plupart de même direction est-ouest si le nord, non signalé, est restitué vers la partie haute du site. Les réceptacles correspondent à un sarcophage à couvercle à acrotère, neuf tombes en bâtières pour adultes (deux ont été perdues, il en reste « l'empreinte »), et une amphore de type longiligne (*spathéion* ?) pour une sépulture d'enfant. Les « briques enchâssées » signalées dans une tombe n'ont pas été conservées, il s'agit très vraisemblablement d'un assemblage à « tenon et mortaise » réalisé sur le petit côté de deux *tegulae* qui en assure le maintien dans la partie faîtière de la bâtière ainsi découpée et jointive. Plusieurs cas sont signalés dans les nécropoles du Pharo fouillées en 1994³² et dans les fouilles de la rue Malaval. Une dernière

32. Fouilles Catherine RICHARTÉ, Anne RICHIER, *Carte archéologique*, op. cit., p. 669-671.

sépulture en cercueil de plomb pour adulte est attribuée à la séquence tardive en raison de la présence à proximité immédiate du réceptacle d'un lot de plomb de pêche dont un inscrit portait l'anthroponyme Martonie³³.

« N° 58. *Nécropole antique découverte devant le château du Pharo en 1885.* »³⁴

Peu distante de la découverte précédente et du site fouillé en 1994, cette portion de nécropole n'est attestée que par cette maquette et un article dans le *Petit Marseillais* qui mentionne la découverte le 28 février 1885. C'est une des dernières productions d'H. Augier (fig. 8). Quinze sépultures ordonnées et de même direction sauf deux perpendiculaires ont été reproduites sur un espace plan de 50 m² au-devant d'un talus, gisement que l'on situe volontiers au niveau de l'actuel boulevard Charles-Livon et non pas sur le promontoire même du Pharo. Aucun sarcophage ici, mais on retrouve trois tombes en bâtière pour adultes, sept tombes en fosse à couverture de tuiles plates, deux amphores pour enfants. On trouve également deux fosses dont l'une recèle le défunt en décubitus dorsal qui présente la même orientation que les quatre autres indiqués, tête à l'ouest, et l'autre de forme très ouverte avec le sujet inhumé en position fléchie sur le côté gauche. Enfin un vase céramique fermé, une urne cinéraire(?), est reproduite, ces deux dernières sépultures pourraient signaler des ensevelissements peut-être d'époque romaine. En dépit d'une certaine différence typologique des ensevelissements reproduits, ces treize autres tombes sont très vraisemblablement à attribuer à l'époque paléochrétienne très bien documentée dans ce quartier par plusieurs gisements funéraires mais avec seulement deux sépultures d'enfants.

On constatera également l'absence stricte de mobilier et en particulier d'inscriptions funéraires dans cette grande zone sépulcrale dite du Pharo pourtant peu éloignée du site référence de la rive sud, Saint-Victor.

33. Plombs de filet pêche dont un exemplaire inscrit avec le nom « Martonie » (musée d'Histoire 83.7.211, exposés) classé en épigraphie chrétienne par Edmond LE BLANC, 1876, p. 42-143, *Carte archéologique, op. cit.* p. 669, fig. 979.

34. Maquette n° 58 : inventaire musée d'Histoire 83.7.116, (Borély n° 3 758), exposée, dimensions : 42 cm × 33 cm. Notice 202 dans la *Carte archéologique, op. cit.* p. 671-672.

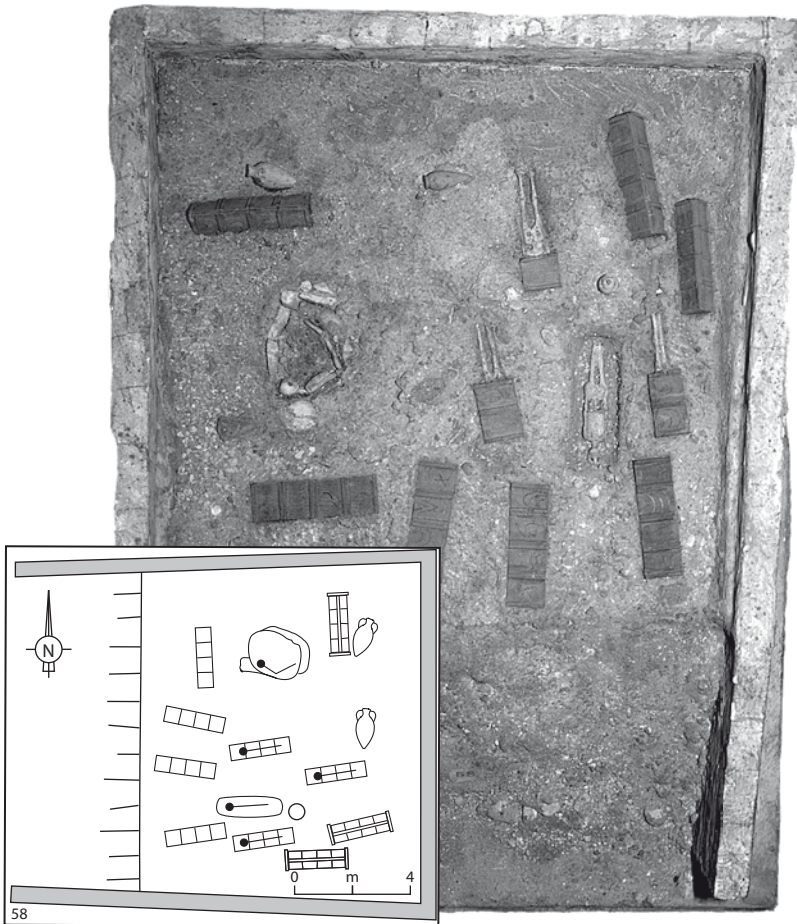


Fig. 8 – Maquette n° 58. « Nécropole antique découverte devant le château du Pharo en 1885 ».

Et du côté Est ?

Aux deux pôles funéraires – Lazaret au nord, Carénage/Saint-Victor au sud – mis en évidence par ces deux séries de maquettes, et bien confirmés par d'autres découvertes récentes comme anciennes, H. Augier tout à fait dépendant des travaux d'urbanisme ne livre qu'une maquette « composite » entre ces secteurs majeurs. En effet, il associe sur une même maquette mais sans explicitement le préciser, trois « trouvailles » de sépultures effectuées entre 1849 et 1864

à l'occasion du percement du cours Lieutaud³⁵. D'autres découvertes viendront compléter ce manque d'information dans le domaine funéraire dans ce qu'il est convenu de dénommer depuis Fernand Benoît la nécropole Est. Plus près de la ville, dans un secteur proche des remparts, les fouilles de la Bourse ont révélé la présence de sépultures paléochrétiennes et peut-être en raison d'un nombre important de sarcophages groupés, une basilique funéraire suburbaine comme le soutient Jean Guyon³⁶.

« N° 54. Nécropole antique découverte dans le percement du cours Lieutaud. »³⁷

La maquette présente trois groupes de tombes séparés par de légers reliefs peut-être destinés à marquer la distinction entre les trois découvertes de 1849 (trois sépultures en coffre de tuiles), 1866 (dix sépultures : sept coffres

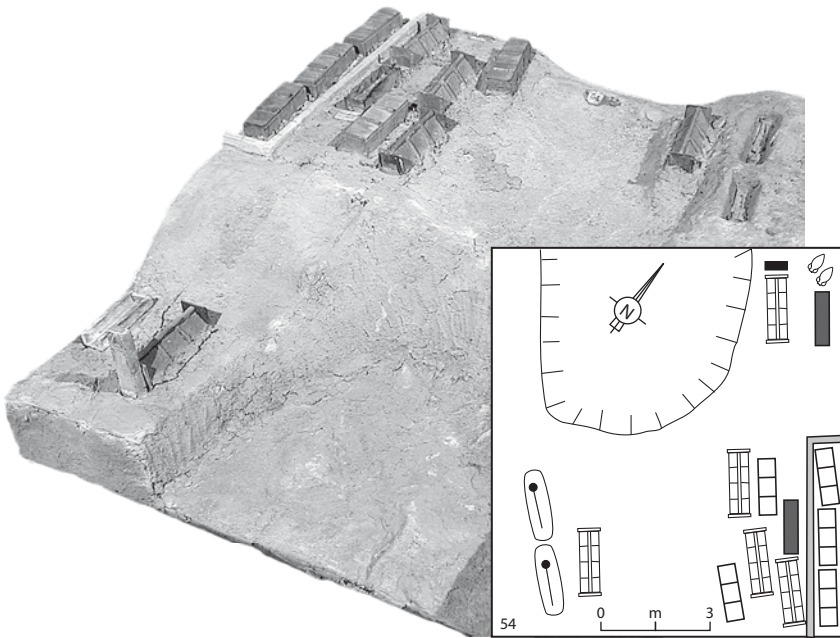


Fig. 9 – Maquette n°54. « Nécropole antique découverte dans le percement du cours Lieutaud ».

35. Alfred SAUREL, *op. cit.*, p. 231-232.

36. Jean GUYON, *op. cit.*, p. 357-360.

37. Maquette n° 54 : inventaire musée d'Histoire 83.7.112, (Borély n° 3 754), en réserve, dimensions : 55 cm × 49 cm. Notice 172 dans la Carte archéologique, *op. cit.*, p. 604.

de tuiles, un cercueil de plomb, deux fosses avec sujet tête au nord) et 1876 (quatre sépultures : un sarcophage, une sépulture en bâtière avec stèle, deux amphores à crémation). Or, H. Augier isole bien cette dernière trouvaille des deux précédentes qu'il sépare l'une de l'autre sans respecter la description qui en est donnée par A. Saurel tout en indiquant le nord et par là même l'orientation des sépultures ainsi disposées nord-sud (fig. 9). Faussement réunies de la sorte, toutes ces sépultures n'en témoignent pas moins d'un secteur de nécropole d'époque impériale datée grâce au mobilier issu des tombes (céramiques, verreries, monnaies, bijoux) et par une stèle représentée *in situ* dressée au nord d'une tombe en bâtière³⁸. Les deux amphores « contenant des ossements calcinés » trouvent leur parallèle avec une amphore à incinération du 1^{er} siècle de la nécropole de Sainte-Barbe³⁹. Aucune sépulture paléochrétienne n'est donc ici identifiée, le sarcophage en pierre et le cercueil de plomb à sujet féminin recelait des offrandes bien identifiées d'époque romaine dont un balsamaire en verre.

Bien plus au Nord

Les deux maquettes suivantes restituent une découverte située à environ 1 500 m au nord de la ville mise au jour dans la tranchée de fondation d'une maison en 1880 qui a livré les plus belles sépultures grecques de Marseille et aucune autre sépulture postérieure ! Nous ne les mentionnerons que brièvement pour mémoire du travail méthodique d'Hippolyte Augier sur un ensemble dont le mobilier a intégré les collections publiques de façon quasi intégrale, pratique bien rare pour l'époque et capitale pour le réexamen de cette découverte !

« N° 53. Tombes découvertes à Saint-Mauront. »⁴⁰

Rapportée par M. Penon dans un rapport disparu mais reprise en 1880 et 1883⁴¹, cette découverte est largement exploitée et commentée en raison de la présence de très beaux vases grecs et de son éloignement de la cité massaliète.

38. Épitaphe de *Domitia Domestica*, musée d'Histoire, inventaire 83.7.663 (Borély n° 4 132), conservée dans les réserves du musée.

39. Manuel MOLINER *et al.*, *La Nécropole de Sainte-Barbe*, *op. cit.*, tombe T438.

40. Maquette n° 53 : inventaire musée d'Histoire 83.7.111 (Borély n° 3 753), exposée, dimensions : 41 cm × 33 cm. Notice 208 dans la *Carte archéologique*, *op. cit.*, p. 676-679.

41. A. SICARD, « Sur un cimetière antique découvert à la Belle-de-Mai » dans *Répertoire des travaux de la Société Statistique de Marseille*, t. XL. 8^e série, Marseille, 1880, p. 16-20.

Sont alors décrites douze sépultures à inhumation et crémation bien organisées, perpendiculaires entre elles mais décalées par rapport au nord⁴². Nous nous contenterons de quelques remarques sur la maquette de la découverte et sur celle du sarcophage de la « jeune fille » destinées à montrer les limites de l'exploitation de certaines données par H. Augier. En effet la maquette diffère quelque peu d'un croquis des fouilles, unique document de ce type pour les maquettes Augier répertorié dans les archives de cette découverte et publié dans la Carte archéologique de 2005. Des différences notables nous étaient apparues lors de notre consultation dans le cadre de nos travaux sur les nécropoles gréco-romaines de Marseille. Par exemple, les célèbres vases attiques ne sont pas indiqués sur la maquette alors qu'ils le sont sur le relevé, pourquoi ? On notera les couvercles plats des sarcophages grecs comme cela a été vérifié sur la fouille de la rue Tapis-vert et de Sainte-Barbe mais est-ce une raison pour y placer des offrandes bien alignées, voire des vases à incinération ?

« N° 65. Tombe d'une jeune fille découverte à Saint-Mauront en 1880. »⁴³

Il s'agit du sarcophage le plus au sud de la maquette précédente, reproduit à une échelle plus importante avec à nouveau une disposition bien régulière et très ordonnée des offrandes peu crédible !

Critiquable car sans doute peu représentative de l'organisation des sépultures et des dépôts, la maquette d'ensemble est néanmoins en grande partie « justifiée » par les comptes rendus de l'époque et surtout par le mobilier heureusement conservé qui a été expertisé à nouveau et qui confirme la composition spécifique des dépôts dont celui destiné à une jeune défunte.

42. La notice 208 de la *Carte archéologique, op. cit.*, détaille la découverte et son exploitation.

43. Maquette n° 65 : inventaire musée d'Histoire 83.7.118, (Borély n° 3 765), exposée, dimensions : 23 cm × 11 cm, échelle 1/10. Notice 208 dans la *Carte archéologique, op. cit.*, p. 676-679. Il n'a toujours pas été possible de localiser avec certitude cette découverte exceptionnelle (au niveau de l'actuelle rue Félix-Pyat) sans doute disparue lors de la construction de l'autoroute nord dans les années 1950.

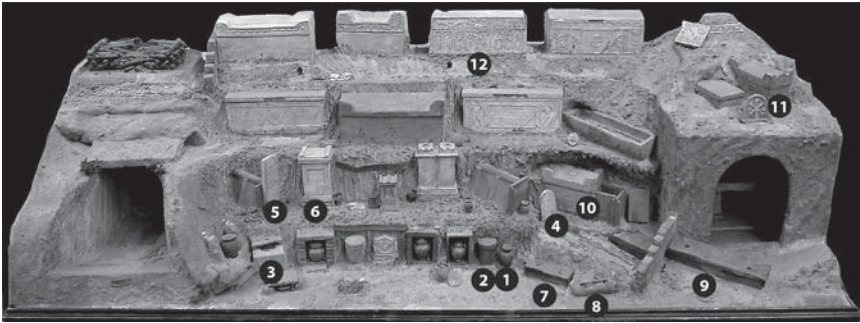


Fig. 10 – Maquette n° 50. « Plan en relief donnant une idée générale des divers genres de sépultures dans l'Antiquité (3 premiers siècles) dans les Bouches-du-Rhône ».

LA MAQUETTE GÉNÉRALE

« N° 50. Plan en relief donnant une idée générale des divers genres de sépultures dans l'Antiquité (3 premiers siècles) dans les Bouches-du-Rhône. »⁴⁴

Cette maquette à l'échelle approximative de 1/12 dresse un panorama des types de sépultures des Bouches-du-Rhône avec trente et une architectures sépulcrales reconstituées (fig. 10)⁴⁵. Les découvertes de la région d'Arles sont particulièrement mises en avant avec l'accès d'un hypogée de Fontvieille et quelques sarcophages sculptés magnifiques. Cependant la chronologie proposée dans sa légende par H. Augier n'est pas exacte car des tombes sont bien postérieures aux I^{er}-III^e siècles, d'autres antérieures et l'hypogée bien plus ancien. Réparties sur quatre niveaux exprimant pour le maquettiste la superposition dans les temps de ces tombes, ces reproductions fidèles de tombes d'Arles ou de Marseille révèlent de précieux détails qui viennent confirmer les qualités d'observations du personnage⁴⁶. En ce qui concerne les tombes originaires de Marseille, ses reconstitutions très agrandies par rapport aux maquettes d'ensemble et les légendes indiquées parfois permettent d'identifier de façon certaine douze sépultures la plupart dûment présentes sur les maquettes de

44. Maquette n° 50 : inventaire musée d'Histoire 83.7.108 (Borély n° 3 750), en réserve, dimensions : 125 cm × 45 cm. Une copie de belle facture est conservée au musée d'Aquitaine à Bordeaux, comme nous l'a confirmé Mme Anne ZIEGLE, conservateur des collections antiques.

45. Nous n'avons pas connaissance de mentions de cette maquette, très rarement reproduite dans des publications et sur laquelle aucun commentaire critique ne nous est connu. Nous proposons au lecteur notre interprétation avec une numérotation des sépultures identifiées avec renvoi sur la figure publiée ici.

46. Mais aussi des erreurs car il placera sur un même niveau des sépultures de chronologie tout à fait distinctes.

nécropoles ou connues par des mentions. Quelques autres que nous n'avons pas comptabilisés ici peuvent provenir de Marseille telles des incinérations en urnes de verre ou une amphore, toutes placées sans commentaires.

Ainsi, au premier niveau, le plus bas donc le plus ancien pour H. Augier, nous avons identifié deux urnes en plomb, l'une à col haut d'époque grecque (n° 1) provenant du Pharo (maq. n° 56), l'autre cylindrique (n° 2) sans doute de la nécropole du Lazaret (maq. n° 51) comme le coffre de pierre à urne en verre brisé (n° 3) reproduit sur cette maquette. L'habile artisan n'avait pas distingué les urnes en plomb grecques des urnes romaines. Deux tombes sur ce niveau sont plus tardives, il s'agit d'un des deux cercueils en plomb pour enfant de la nécropole du Lazaret (n° 7) avec indication des poignées ou « cornes » sur le couvercle et une amphore funéraire dans laquelle l'on aperçoit le défunt ainsi que la trace de découpe de ce contenant céramique pour introduire le cadavre, cette marque, fait unique, est bien signalée sous les anses. Un cercueil de plomb pour adulte apparaît sous les terres, peut-être celui de la défunte du cours Lieutaud (maq. n° 54), nous ne l'avons pas retenu. Enfin, un cercueil de plomb pour adulte est mentionné provenant du Pharo (n° 9), c'est en effet la tombe reproduite sur la maquette n° 56 à proximité de laquelle se trouvaient les plombs de pêche dont celui de Martonie. Ici agrandi, le cercueil montre les poignées sur le couvercle, lequel amovible révèle le squelette du sujet allongé. Nous y avons retrouvé, déposé contre le moulage du défunt, un plomb de pêche inédit semblable à ceux décrits lors de la découverte et exposés au musée d'Histoire aujourd'hui, sans doute placé lors de la confection de cette maquette, peut-être par H. Augier lui-même et totalement oublié depuis !

Au deuxième niveau, deux sépultures et trois inscriptions complètent le panorama « romain ». Nous trouvons donc la tombe en bâtière avec la stèle dressée de D. Domestica reproduite exactement (n° 5) de la nécropole du cours Lieutaud (maq. n° 54), puis l'épithaphe de T.-F. Épichron (n° 6) trouvée au bassin de Carénage en 1831⁴⁷, une borne d'enclos de XIII pieds de façade (n° 4) découvert au XVIII^e siècle mais sans provenance⁴⁸, puis une *tegula* gravée Aggeus. Enfin, nous avons reconnu un sarcophage en calcaire à couvercle à acrotères à cuve percée et aménagements de tuiles pour placer les pieds du défunt selon les

47. *Carte archéologique, op. cit.*, p. 195, épigraphie notice 81. C.I.L., XII, n° 429. L'objet est actuellement exposé au musée d'Histoire.

48. *Carte archéologique, op. cit.*, p. 209, épigraphie notice 129. C.I.L., XII, n° 472. L'objet est actuellement conservé dans le préau de l'ancien musée Borély.

descriptions de M. Penon qui cite deux exemplaires de ce type dans la nécropole du Lazaret, dûment reproduits sur la maquette n° 51.

Au troisième niveau, aucune sépulture ne peut être attribuée aux découvertes marseillaises tandis qu'au quatrième et dernier niveau un sarcophage à couvercle plat est sans indication, nous ne le retenons pas, alors que deux autres sont bien marseillais. Sur la droite de la maquette, une cuve à couvercle à acrotère à moitié ensevelie (n° 11) révèle sur une face le graffiti « à Castor » signalé dans la nécropole du Lazaret (maq. n° 51), c'est une des très rares reproductions de cette inscription que nous connaissons. Enfin, au centre de ce dernier niveau, on trouve un sarcophage sculpté (n° 12) dont le décor soigneusement reproduit restitue l'iconographie du sarcophage dit des Compagnes de Sainte Ursule avec scène de *Traditio legis*. Cette cuve dotée de son couvercle également décoré est dessinée au XVI^e siècle par N. Fabri de Peiresc, elle provient de Saint-Victor de Marseille où elle est toujours exposée de nos jours.

Un détail hors propos – quoique ? – est à signaler. H. Augier place dans une « crypte » rupestre la table d'autel à décor de colombes de Saint-Victor, mais supportée par un pied central au lieu des quatre colonnettes plus vraisemblables. Il l'ignorait, mais la relecture récente et la datation haute de cette pièce liturgique⁴⁹ correspond à la plupart des architectures funéraires qu'il reproduit, témoignage à nouveau de cet « Âge d'or » des premiers temps chrétiens à Marseille cher à notre collègue Jean Guyon.

EN CONCLUSION : UNE RÉHABILITATION NÉCESSAIRE

À l'aune de cette approche critique de quelques « maquettes Augier » et de nos recherches sur les nécropoles antiques de Marseille, quelques constats s'imposent sur ces œuvres et l'artisan lui-même. Ainsi, sur les huit réalisations de sites de nécropoles, six concernent l'Antiquité tardive. Des remarques sont nécessaires sur ces réalisations fidèles issues d'observations attentives car on ne peut plus douter de la valeur méthodique de ces travaux tout en constatant des manquements à la rigueur scientifique et sans doute quelques approximations. Des approches nouvelles telles les notions de topographie funéraire et

49. Yumi NARASAWA, *Les Autels chrétiens du Sud-est de la France : de l'Antiquité tardive à l'époque romane*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 2008.

religieuse nous apparaissent, domaines qui n'étaient pas dans les questionnements de ce « modeste » employé qui n'a pas hésité à s'attribuer le titre de conservateur-adjoint du musée ! Enfin, à la jonction de la reconnaissance de ce travail méticuleux qui faillit bien disparaître et des apports multiples et souvent uniques pour le thème retenu dans cet article grâce à des éléments de comparaison récents, il est nécessaire de réhabiliter une fois pour toutes Hippolyte Augier pour sa contribution à l'archéologie marseillaise⁵⁰. Une étude critique de l'ensemble de son œuvre de maquettiste reste à faire, forte de près de quatre-vingts réalisations alors qu'il décède à seulement 59 ans⁵¹.

À propos des rites et des pratiques funéraires chrétiennes

Nous nous contenterons de rappeler la pertinence des architectures funéraires reproduites, tant dans la typologie que dans les associations et organisations d'ensembles sépulcraux, nous avons essayé de le démontrer dans les lignes ci-dessus⁵². Nous mettons en valeur ses observations qui distinguent des tombes en bâtières pour adultes ou pour enfants, avec une remarque similaire pour les tombes en amphores. En regard des très modestes fosses en pleine terre, quoique peu fréquentes mais bien signalées, il reproduit les sarcophages à six acrotères et aucun décoré d'époque tardive, ceux-ci sont en effet rares à Marseille⁵³ ! Nous préciserons cependant, tout en constatant la reproduction

50. Observateur, copiste au sens noble du terme mais savait-il vraiment ce qu'il reproduisait ? Sans doute non mais quel travail méticuleux cependant !

51. Noël COYE, Béatrice VIGIER, « Three-dimensional archives ; the Augier models of the Museum of Archaeology (Marseille, France) », dans Dietrich HAKELBERG, Christoph HUTH dir., *Speaking materials, Sources for the History of Archaeology, Proceedings of the AREA Meeting*, Freiburg, 2006 (à paraître).

52. On ne peut reprocher à H. Augier son traitement relativement peu précis des amphores. Il s'attachait à bien restituer des modules variés qui nous permettent de suggérer des provenances africaines, hispaniques, orientales, mais des précisions manquent ceci en raison d'un état de conservation vraisemblablement très dégradé de ces réceptacles en terre cuite comme le montrent les fouilles de Saint-Victor et Malaval et bien sûr d'une méconnaissance des typologies. Il ne pouvait montrer les découpes variées (sauf un exemplaire sur la maquette n° 50) qui déterminent l'usage funéraire de ces réceptacles dont le col, le fond et parfois la panse étaient sectionnés pour l'introduction du jeune cadavre. Ce sont à nouveau les fouilles de la rue Malaval qui livrent un corpus remarquable de ces gestes pour l'époque paléochrétienne.

53. Les fouilles de Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD et Michel FIXOT du Laboratoire d'Archéologie Médiévale d'Aix-en-Provence à Saint-Victor montrent, pour les sarcophages retrouvés en fouille et non pas ceux constituant un lapidaire de collection aux multiples emplois, la fréquence des pièces sans décor et la rareté extrême des pièces sculptées dont l'exceptionnelle sépulture

sans doute réaliste des inscriptions funéraires, tout au plus deux à trois épitaphes par site, que l'approche des mobiliers a vraisemblablement été plus superficielle⁵⁴. Certes, la présence d'objets déposés dans les tombes ou accompagnant les morts est plus rare à l'époque chrétienne, mais les fouilles récentes ont démontré que l'on ne peut pas raisonner sur une absence totale. Ces mobiliers, souvent modestes, ont échappé (ou pas !) à H. Augier ou à ses informateurs. Bien que peu fréquentes, céramiques et verreries entrent dans la tombe, à moins que ce type d'objet retrouvé dans des tombes précoces (v^e siècle) et non signalé au XIX^e siècle ne pointe des tombes un peu plus tardives que l'on placerait sans problème au VI^e siècle voire au VII^e siècle. Moins présents, plus discrets, mais sans aucun doute plus attractifs, des éléments de parure en métal type bague en bronze, en or comme à Saint-Victor, ou de toilette en tabletterie type peigne, ont peut-être été récupérés ou non identifiés.

Enfin, force est de constater le grand absent de ces investigations au XIX^e siècle : le mort, ou bien alors une approche très discutable⁵⁵. En effet les restes humains ne préoccupent pas les découvreurs de tombes à cette époque des sociétés savantes comme aux siècles précédents et il faudra attendre de longues décennies pour que le défunt ne soit enfin placé au centre des questionnements de l'archéologie funéraire⁵⁶. H. Augier s'attache à restituer des corps orientés mais l'échelle des sépultures ne permet pas d'affiner les positions des défunts. Ainsi, et malgré cette approche simplifiée, il participe par ses rendus ostéologiques à l'unique approche anthropologique de ces tombes et ses indications de sujets dans les amphores sont remarquables⁵⁷. Quel dommage qu'il n'ait pas eu

n° XX à scène de *Traditio legis* retrouvée au droit d'une pile de l'église haute médiévale. Ce sarcophage en calcaire local à couvercle en toiture de *tegulae* est conservé dans la nef.

54. Avec dix documents épigraphiques dont deux seulement reproduits, les découvertes relatées par ces maquettes ont livré plus du tiers du corpus des épitaphes chrétiennes de Marseille, vingt-cinq pièces auxquelles se rajoutent maintenant les cinq épitaphes ou fragments d'épitaphes de Malaval.

55. M. PENON, *op. cit.*, « D'après les observations phrénologiques... le type de têtes est tout à fait romain. » *Sic!*

56. Ceci dans la seconde moitié du XX^e siècle, avec Louis CHABOT à Marseille dès 1953, puis tout particulièrement à partir des travaux d'Henri DUDAY depuis une trentaine d'années qui ont donné naissance, selon le terme proposé par cet éminent spécialiste, à la thanato-archéologie.

57. Si la pratique de l'*enchytrismos* est bien signalée dans les villes grecques, ce sont les fouilles récentes à Marseille qui en ont démontré une présence affirmée à l'époque grecque puis une continuité plus discrète à l'époque romaine et surtout un important usage à l'époque paléochrétienne mis en évidence à Saint-Victor et Malaval. Manuel MOLINER, « Archéologie funéraire à Marseille, l'apport des fouilles récentes des nécropoles de Sainte-Barbe et Malaval (v^e s. av. J.-C.-VI^e s. ap. J.-C.) »,

la possibilité d'observer plus en détail les corps dans les cuves de pierres, hormis de rares cas comme sur la maquette n° 51. Aurait-il signalé des sépultures multiples ou des réductions de corps répétées comme le montrent les études anthropologiques des sarcophages de la rue Malaval ?

Éléments de topographie funéraire... et religieuse

La répartition géographique des maquettes augure de l'auréole funéraire antique dessinée par Fd. Benoît en 1936. Des maquettes exemplaires également au niveau des reliefs qu'elles restituent avec sans doute honnêteté et que viennent conforter les fouilles pour l'époque paléochrétienne depuis un demi-siècle, à Saint-Victor (dans les années 70), à la Bourse (années 80), au fort Saint-Nicolas et au Pharo (années 90), et bien sûr plus récemment à la rue Malaval (2003-2004) qui redécouvrent la nécropole du Lazaret cent quarante années après la toute première, magnifique et exemplaire maquette n° 51. La densité des tombes comme leur diachronie s'inscrivent dans une topographie funéraire périurbaine pluriséculaire qui structure et révèle en tant qu'ensemble funéraire au XIX^e siècle les multiples trouvailles des siècles précédents faisant passer l'approche du monde des morts de l'objet convoité, la « belle pièce », au gisement funéraire avec ses tombeaux et cimetières. La fréquence des tombes tardives ainsi reproduites reflétait – sans le savoir – la vitalité de la cité chrétienne mise en exergue par ces nombreux cimetières périurbains. Les recherches actuelles s'attachent particulièrement aux conditions d'apparition, de fixation et de déclin de ces espaces sépulcraux à l'époque chrétienne avec en particulier le rôle majeur des établissements religieux extra-urbains comme l'édifice primitif de Saint-Victor et la basilique funéraire de la rue Malaval qui attirent les ensevelissements auprès de lieux et personnages remarquables, ce que la densité – et la spécificité – des tombes de certaines maquettes laissent suggérer. La sous représentation des nécropoles romaines dans ces maquettes est sans doute le reflet d'une « stratigraphie » réelle mais difficilement perceptible à l'artisan maquettiste en l'absence de savants qui ne pouvaient suivre les travaux. Quant aux tombes grecques des premiers temps de la colonie, elles sont aujourd'hui

dans Xavier DELESTRE, Henri MARCHESI dir., *Archéologies des rivages méditerranéens : 50 ans de recherches. Actes du colloque d'Arles (Bouches-du-Rhône)*, Arles, 2010, p. 427-438.

encore absentes, à croire que les Marseillais des VI^e siècle et V^e siècle av. J.-C. ne mourraient pas ! La « trouvaille » de Saint-Mauront et sa conservation n'en sont que plus exceptionnelles.

Une archéologie de sauvetage... déjà!

D'autres découvertes archéologiques à Marseille sont contemporaines de ces maquettes, Hippolyte Augier en était-il informé ? En dépit de quelques libertés, la teneur des observations restituées avec minutie nous permet de valider une large part de ces réalisations. Retrouverons-nous un jour des photographies sur plaques de verres de ces « dégagements » ? La nécropole de la rue Malaval mais aussi celle de Saint-Victor sont là pour confirmer l'authenticité de ce travail longtemps décrié, oublié et laissé à l'abandon dans les caves de l'ancien musée Borély avant un retour dans les collections de musées. Souhaitons cependant pour l'avenir une meilleure exploitation de ce patrimoine particulier avec une nouvelle présentation au public et un peu plus d'explications !

Personnage critiqué à juste raison pour d'autres événements extra archéologiques, il procédait à quelques trafics sur certaines « antiquités », Hippolyte Augier fut néanmoins, non pas un précurseur de l'archéologie funéraire comme Louis Chabot (décédé en 2010) qui fouille méthodiquement la nécropole gréco-romaine de la rue Tapis-Vert qu'il publie avec Jean-Baptiste Féraud en 1959, mais un artisan précieux – par la confection de ces maquettes archéologiques réalistes – d'une discipline sans moyens devant les destructions causées par les grands programmes urbains du XIX^e siècle⁵⁸.

Manuel MOLINER

58. Marie AUBERT, « Les Fouilles archéologiques à Marseille au XIX^e siècle à travers les grands projets d'urbanisme », dans *Provence historique*, t. XLIII, n° 172, 1993, p. 133-144.

